COORDINATEUR DE JIL JADID

usé jusqu'à la corde»

Mon père (Allah yarhmou) tenait à El-Anasser (Ruisseau) une petite librairie et avait un rayon presse. Il m'envoyait tous les week-ends l'hebdomadaire d'alors, *Algérie Actualité*. C'est là que je découvris l'appel de Noureddine Boukrouh pour constituer le PRA. J'avais été séduit par la dimension intellectuelle de la démarche. Avec Boualem Méçabih et Zoheir Rouis, nous n'avions pas tardé alors à organiser et créer l'association PRA-Immigration en France. Nous avions alors tous participé au premier congrès constitutif de mai 1990.

J'avais été désigné alors comme membre du bureau national, puis assez rapidement, dès juin 1991, secrétaire général du parti. J'étais resté à ce poste jusqu'à ma démission le 8 mai 1999.

Durant ces dix années, j'ai fait mon initiation à la politique. J'ai rencontré des hommes et des femmes de divers horizons. J'ai appris à mieux connaître le pays. Et j'ai surtout commencé à m'intéresser aux problématiques plus fondamentales. Grâce à l'œuvre de Malek Bennabi et à d'autres auteurs, je commençais à m'interroger sur notre société, sur l'islam, sur la modernité… Mais durant cette période, il y avait aussi le danger permanent. Le terrorisme fauchait aveuglément hommes et femmes. Prendre position publiquement contre le terrorisme était dangereux. Avec du recul, je me dis que j'avais pris des risques incroyables, pour moi et pour mon entourage tout comme des milliers d'Algériens d'ailleurs. Je me rappelle qu'en cette période douloureuse, certains avaient parié sur le terrorisme. Ils avaient appelé au boycott des élections. Ils s'étaient alignés sur les positions du GIA. Ils avaient appelé à un boycott international contre l'Algérie et signé un document sous parrainage étranger (de la CIA, dit-on), sans sourciller, pour demander la reddition de l'Etat algérien.

Eh bien, parmi ces gens, certains ont aujourd'hui enfourché le cheval du nationalisme sans concessions, nous parlent d'impérialisme américain à longueur de discours et passent alliance électorale avec les «éradicateurs» ! Le PRA a été donc une école pour moi et surtout une opportunité pour aborder la vie politique. J'ai appris certaines bonnes choses mais surtout les choses qu'il ne faut pas faire.

Car, in fine, je dois le reconnaître et assumer ma part de responsabilité, le PRA a été un échec complet. A ce sujet, je pourrai écrire par exemple un petit guide intitulé «ce qu'il ne faut surtout pas faire en politique». Mais bon, la vie est un long fleuve au cours sinueux…

Au fait, quelles nouvelles de M. Boukrouh ?

Photo : Sid Samir

Je n'en ai pas, je n'entretiens plus aucune relation avec lui. Nos destins s'étaient croisés, nous avions fait un bout de chemin ensemble et puis chacun est parti de son côté. La vie est ainsi faite.

Dans Jil Jadid, fondé en avril dernier, quelle place pour l'islam alors ?

L'objectif de Jil Jadid est l'établissement d'un Etat de droit. C'est cela le socle même du parti. Dans notre déclaration de principe, nous récusons les divisions idéologiques. Jil Jadid se propose d'apporter des propositions de solutions à des problèmes objectifs et non pas entraîner les Algériens dans des idéologies conflictuelles. Nous proposons donc un traitement politique aux problèmes de la société algérienne dans son ensemble. A Jil Jadid, il y a des militants algériens. Point barre ! En tant que musulman, je récuse l'utilisation de l'islam dans le domaine politique. Au titre de l'action politique, personne ne peut se prévaloir de l'onction divine. Maintenant, une fois que l'on a dit cela, il faut également remettre les choses à leur place de l'autre côté. L'Algérie est un pays musulman. L'islam a donné une cohérence interne à notre société et lui a permis de persister, de se défendre et de développer son identité. Dans la conscience de certains de nos concitoyens, il est devenu difficile d'être à la fois moderne et croyant. En France, où la laïcité a pris une allure particulièrement prononcée, elle est elle-même devenue une religion, avec ses rites si j'ose dire, mais surtout ses dogmes et ses inquisitions. Pourtant, après un XXe siècle où la matière s'est «déchaînée», le monde occidental découvre brutalement les limites de ce modèle. Nous nous dirigeons vers un choc imminent qui sera d'ordre financier, économique et social dans un premier temps mais moral, philosophique et métaphysique dans un deuxième temps. Le réveil va être terrible. C'est la tradition qui a dévoyé l'islam, non le contraire. La discrimination des femmes, la misogynie, le despotisme, le fatalisme, l'intolérance… sont des valeurs de la tradition et non pas de l'islam. Dans les années 1980 et 1990, j'assistais comme tout le monde à la montée de l'intolérance et à une forme de pratique religieuse dogmatique, rétrograde et même violente. J'en avais peur je l'avoue. Je me suis alors longuement interrogé sur l'essence de cette violence. Dieu, dans le Coran, nous l'enseignait ? Dieu, le Parfait, l'Omniscient, le Juste faisait donc la différence entre ses propres créatures humaines ? Entre l'homme et la femme ? Il n'aurait donc créé le paradis que pour les musulmans et la géhenne pour tous les autres ? Des criminels iraient au paradis parce que nés musulmans et des êtres sublimes comme l'abbé Pierre ou Mère Theresa étaient voués au feu ? Cela ne peut être l'ultime Vérité ! J'ai cherché à comprendre. J'ai trouvé beaucoup de choses ! Savez-vous que vous ne pouvez pas trouver un seul mot dans le Coran pour appuyer la thèse d'une infériorité de la femme par rapport à l'homme ?

> «Et plus l'Etat s'affaiblit et plus les prédateurs deviennent entreprenants. Au sein du pouvoir, il y a de moins en moins d'hommes d'Etat et de plus en plus d'ambitieux sans envergure et sans vergogne.»

Comment pouvez-vous expliquer que près de 500 versets coraniques soient abrogés par les oulémas ? Et à l'évidence, à l'encontre du texte coranique lui-même. De quel droit immanent ont-ils fait cela ? De quel droit avoir aboli le sublime verset «Pas de contrainte en religion» ?

Le problème est donc lové dans le mental des musulmans pas dans l'islam. Les plus grands esprits de notre temps, Goethe, Nietzche, Kant et tant d'autres ont vu en l'islam une source de lumière évidente, alors que le monde musulman était en pleine décadence ! Moi, lorsque je lis Djamel-Eddine Rûmi, Ibn El-Arabi, ou Ibn Rochd, je me sens profondément réconcilié avec le Créateur ! L'un des signes évidents de la décadence est que les gens s'attachent aux objets et oublient le sens qui lui est lié. Penser que l'islam c'est un accoutrement, c'est du fétichisme pas de la foi ! Alors, en conclusion : un oui franc à l'islam.

> «La discrimination des femmes, la misogynie, le despotisme, le fatalisme, l'intolérance... sont des valeurs de la tradition et non pas de l'islam.»

Un islam de paix, d'amour, de quête spirituelle. Non à un islam de violence, simple alibi pour l'instauration des pouvoirs despotiques et inquisiteurs !

Vous avez parlé de parti sans idéologie ?

Là aussi, il faut clarifier les choses. Je ne dis pas que l'homme n'a pas besoin d'idéologie ou qu'une société vit de façon «neutre» sans idées préconçues. Le problème c'est lorsque les idéologies deviennent prégnantes dans la société et que les hommes sont prêts à sacrifier leur vie et surtout la vie des autres pour elles ! Je ne dis pas que les idéologies n'existent pas, ce serait un déni du réel.

Je place l'action de Jil Jadid au-dessus des fractures idéologiques. A Jil Jadid, nous voulons tout simplement remettre les pendules à l'heure. Les idéologies doivent être au service de l'humanité, au service de la paix, au service du Bien et non pas au service d'elles-mêmes. Je ne peux me résoudre à l'idée de tuer l'homme pour que l'idéologie vive.

Dans la déclaration de naissance de Jil Jadid on est frappé par le ton solennel et la symbolique qui rappellent la proclamation du 1er Novembre 1954 ?

C'est un honneur pour moi que vous pensiez cela. J'ai seulement fait un texte avec tout le sérieux qu'il fallait.

Justement, à propos de Novembre 1954, vous vous revendiquez de ses idéaux, tout comme d'autres formations politiques d'ailleurs. Alors, à quoi bon un nouveau parti ?

Jil Jadid propose au pays de continuer l'œuvre libératrice, pas d'effacer ce qui a été fait par la génération de Novembre. Aller à l'encontre de la déclaration de Novembre c'est réfuter l'indépendance et la souveraineté national. Maintenant, il ne faut pas s'arrêter à ça. Notre génération est appelée à édifier l'Etat de droit.

Vous revendiquez une nouvelle république sans la génération des militants de l'indépendance à l'image d'un certain courant d'opinion en France exprimé par Bernard Kouchner, ancien ministre des Affaires étrangères de Sarkozy. Voulez-vous clarifier votre idée ?

Nous n'avons jamais demandé l'exclusion de quiconque. Nous voulons seulement que les critères de sélection des hommes politiques ne se fondent pas sur l'argument d'autorité et sur les indus avantages. Je vais vous le dire clairement : Jil Jadid servira autrement mieux que l'actuel pouvoir la mémoire de la génération de Novembre et le patrimoine historique de la nation ! Nous, nous n'avons pas de dividendes personnels à en tirer, mais un devoir de mémoire et de respect envers les hommes et les femmes qui ont fait notre histoire.

Soufiane Djilali, à la différence de fondateurs de partis politiques, anciens militants dans la clandestinité, de syndicalistes ou de transfuges du FLN, quels sont vos arguments à vous ?

Mes arguments ? Je suis citoyen algérien ! Je propose en mon âme et conscience ce qui me semble être bon pour cette nation. Le peuple dispose. Il est souverain. Rien ne l'oblige à m'écouter.

Vous faites plutôt figure d'intellectuel. Comment allez-vous vous convertir au militantisme partisan ?

Comment je vais me convertir ? Mon engagement date de plus de 20 ans. Il n'y a donc aucune conversion à opérer… Rien n'interdit à ce que l'intellectuel fasse de la politique, au contraire. Maintenant, il est vrai que nul n'est parfait !

Une question qui me brûle les lèvres avant de clore cet entretien : qu'est-ce qui fait courir Soufiane Djilali ?

Je n'aime pas l'Algérie telle qu'elle est. J'aurai pu rester à l'étranger, faire une carrière scientifique. J'ai choisi de rentrer et de mener ma vie ici.

Alors, pour être conséquent avec moi-même, je dois faire tout ce qui est en mon possible pour aider l'Algérie à être telle que je l'aime.

Et je peux vous garantir que les Algériens l'aimeront bien mieux également !

B. T.

JIL JADID-MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

L'incident est clos !

Le ministère de l'Intérieur a donné son autorisation pour le dépôt du dossier de demande d'agrément pour Jil Jadid.

Le dossier complet tel que défini par la loi 97/09 en cours a été remis à l'administration du ministère ce jeudi 13 octobre avec l'assurance d'une prise en charge régulière. Cependant, aucun récépissé n'a été remis, tout comme pour les autres partis politiques qui ont fait la démarche. Dont acte !

Le coordinateur
Soufiane Djilali